

ROBIN Louis Georges Alfred

Etat-Civil :

Né le 3 octobre 1897 à Vicq sur Gartempe à la Chataigneraie.

Parents : **Louis Auguste ROBIN**, cultivateur et **Marie Joséphine BOUTIN**.

Au recensement de 1911, cultivateur, habite chez ses parents à Boisgarnault.

Fratie :

Marie Angélique Eugénie ROBIN (1895-)

Registre Matricule :

Louis Georges Alfred ROBIN est de la classe 1917 et porte le numéro matricule 934 au bureau de recrutement de Châtellerault.

Profession de cultivateur et résidant à Vicq sur Gartempe.

Détail des services et mutations diverses :

Incorporé à compter du 9 janvier 1916, arrivé au corps (68^{ème} Régiment d'Infanterie) le 10 dudit et soldat de 2^{ème} classe.

Passé au 90^{ème} Régiment d'Infanterie le 4 août 1917.

Passé au 265^{ème} Régiment d'Infanterie le 9 juin 1918.

Passé dans la réserve de l'armée active le 7 janvier 1919.

Envoyé en congé illimité de démobilisation à Vicq sur Gartempe le 28 septembre 1919 par le 32^{ème} Régiment d'Infanterie.

Ses différentes campagnes : Contre l'Allemagne

A l'intérieur : Du 10 janvier 1916 au 13 août 1917

Aux armées : Du 14 août 1917 au 16 octobre 1918

A l'intérieur : Du 17 octobre 1918 au 9 mai 1919

Aux armées : Du 10 mai 1919 au 28 septembre 1919

Extrait de l'historique du 265^{ème} Régiment d'Infanterie.

Le 11 Novembre, à midi, le canon se tait, les hostilités cessent. Nos troupiers en accueillent l'ordre avec un plaisir qu'ils ne songent pas à dissimuler, mais dont les manifestations n'ont rien de l'exubérance indiscreète, voire indécente, montrée çà et là, dans les villes de l'intérieur, par les gens qui ne se sont pas battus.

Le village offre l'aspect habituel des cantonnements de repos. Aucune agitation ; pas de cris ni de danses, ni de chants dans les rues ni sur la place. Quand on sort indemne d'une catastrophe, le premier et le plus fort des sentiments que l'on éprouve n'est pas la joie, mais la surprise. On s'étonne d'être là. On se demande si l'on a rêvé, si l'on rêve, s'il est vrai que ce soit fini. On se tâte pour être bien sûr qu'on est intact. Tel est un peu l'état d'âme de nos troupiers quand ils s'abordent si posément et se félicitent avec tant de calme. Peut-être se disent-ils aussi que l'armistice n'est pas la paix ; qu'il faut se méfier du Boche ; que s'il capitule, défait sans doute mais non pas encore écrasé, c'est pour éviter de l'être et pour pouvoir nous disputer, nous dérober, nous escroquer les profits de notre

victoire ; qu'il n'est jamais prudent de ménager les malfaiteurs et que, à laisser ceux-là échapper au complet désastre, on risque de faire couler tôt ou tard plus de bon sang qu'on n'en épargne.



A coup sûr, qu'ils en aient conscience ou non, le souci de l'avenir assombrit déjà le contentement qu'ils éprouvent. L'armistice n'est pas la paix, mais il l'annonce. Il lui fraie la voie. On n'attendra pas qu'elle arrive pour les acheminer vers elle. La démobilisation va commencer, posant devant beaucoup d'entre eux les problèmes d'après-guerre, lointains hier, urgents demain, toujours hérissés d'inconnues. Les autres changeront de corps : où les portera leur destinée ? Car le régiment, né de la guerre et qui ne doit pas lui survivre, va s'éparpiller peu à peu jusqu'à ce qu'il soit disloqué.

On dit bien que des renforts vont lui venir et des uniformes tout neufs pour aller occuper Mayence.